

certain. On voit, dans S. Jean, Caïphe prophétiser sans s'en douter; c'est-à-dire que Dieu lui fait prononcer certaines paroles qu'il se propose de réaliser dans un sens dont Caïphe est loin d'avoir idée<sup>1</sup>. Pourquoi l'Esprit-Saint ne pourrait-il pas agir de même avec d'autres? Il est vrai que les Prophètes n'étaient pas, comme Caïphe, indignes des communications divines, qu'on les nommait *Voyants*, dans la persuasion où l'on était qu'ils découvriraient les premiers les secrets qu'ils apprenaient aux autres<sup>2</sup>. Mais il est certain aussi qu'on peut connaître une chose d'une manière plus ou moins claire, plus ou moins parfaite, et que sans ignorer les principales significations attachées à leurs paroles et les objets auxquels elles se rapportaient, les Prophètes pouvaient ne pas en avoir une connaissance aussi nette et aussi complète que s'ils avaient vu leurs prédictions s'accomplir sous leurs yeux<sup>3</sup>. Ainsi, il serait possible que S. Jean n'ait aperçu que confusément et imparfaitement la ruine de Rome et la fin du monde prédites en l'Apocalypse.

951. — Est-ce au hasard ou à l'imitation qu'il faut attribuer les nombreux rapports qu'on remarque entre l'Apocalypse et les prophètes anciens?

Ce n'est pas au hasard ni à une imitation volontaire ou réfléchie qu'on doit attribuer ces ressemblances. S. Jean ne s'est jamais proposé de rivaliser avec les prophètes, ni de reproduire leur littérature; mais se trouvant dans les mêmes conditions qu'eux, il a parlé naturellement le même langage. Etant inspiré par le même Esprit, ayant à annoncer les mêmes événements, à décrire les mêmes scènes, pourquoi n'aurait-il pas employé les mêmes traits? D'ailleurs, sans être savant, il avait lu leurs écrits avec application et assiduité; son esprit était rempli de leurs expressions, de leurs figures, de leurs images; n'est-il pas naturel que pour lui révéler ses secrets, Dieu les lui ait présentés sous ces images

<sup>1</sup> *Supra*, n. 281. — <sup>2</sup> S. Thom., 2<sup>a</sup>-2<sup>e</sup>, q. 171, a. 1. — <sup>3</sup> *Etiam veri Prophetæ non omnia cognoscunt quæ in eorum visis aut verbis aut etiam factis Spiritus sanctus intendit.* S. Thom., 2<sup>a</sup>-2<sup>e</sup>, q. 173, a. 4.

et avec ces figures, de même que pour se communiquer aux autres prophètes, il a adopté leur langage habituel, leurs locutions et leur style<sup>1</sup>.

952. — Quelles sont les principales instructions qui ressortent de ce livre?

Nul autre livre ne saurait donner des idées plus sublimes sur Dieu, sur Jésus-Christ, sur l'Eglise, sur les Anges et sur les principaux dogmes :

1<sup>o</sup> *Sur Dieu et sur ses perfections* : I, 4, 8; III, 12; IV, 8-11; XV, 3; sur sa puissance, I, 8; IV, 8; XV, 3; XVI, 7, 14; XIX, 6, 15; sur sa justice, VI, 15; XV, 3; XVI, 5-7; XIX, 2; XXI, 4-8, 27; sur sa sainteté, IV, 8; VI, 10; XVI, 5; XXI, 27; sur sa providence, IV, 1; VII, 3; VIII, 2, etc.

2<sup>o</sup> *Sur Jésus-Christ* : On y voit adorablement dépeintes sa grandeur, I, 5, 7, 8, 17, 18; II, 8; VI, 16, 17; XIX, 16; sa gloire au ciel, I, 13-18; II, 17, 18; III, 1, 7, 12, 21; V, 12-14; VII, 10; XI, 35; XIV, 1-4; l'œuvre qu'il a accomplie ici-bas, I, 5-7, 18; V, 9, 10; XVII, 14; XIX, 7-9. « On a appelé l'Apocalypse, l'Evangile de Jésus-Christ ressuscité, dit Bossuet, parce que c'est là et là seulement qu'on peut voir le Fils de Dieu triomphant, glorieux, gouvernant le monde et jouissant avec ses saints du fruit de ses travaux pour l'éternité. » S. Jean lui donne partout les titres les plus magnifiques. Il l'appelle l'alpha et l'oméga, I, 8; XXI, 6; XXII, 13; le premier et le dernier, II, 8; le prince des rois de la terre, I, 5; le Roi des rois, XVII, 14; XIX, 16; celui qui ne trompe pas, III, 7, 14; la source des révélations, I, 1; V, 5; XIX, 10; XXII, 20, de notre salut, V, 9, de notre gloire, I, 6; II, 26, 27; III, 21; V, 9-11; XXI, 22, 23; XXII, 5, 14; le chef des Eglises, I, 16, 20; II, 1, 29; III, 5, 9; celui qui possède les sept esprits de Dieu, III, 1, qui a un nom que lui seul comprend, II, 17; XIX, 12, 13; qui sonde les cœurs, II, 23; qui juge, I, 7; II, 23; qui triomphe, I, 16; II, 12, 16; XIX, 15; qui glorifie, II, 7; III, 4, 5, 12, 20, 21; XI, 17, 18; qui a

<sup>1</sup> Cf. Apoc., XVII, XVIII et Is., XIII, XXIII, XXXIV, XLVII, XLVIII, LII; Jer., XVI, XXV, LI; Ezech., XXVI, XXVII, etc.

pouvoir sur la mort et l'enfer, I, 18; Fils de Dieu, I, 6; II, 18, 27; III, 5, 21; XIV, 1; Verbe de Dieu, XIX, 13; Seigneur Dieu, XI, 18; objet d'adoration pour le ciel et la terre, V, 12, 14; VII, 10; XII, 10, etc.

3° *Sur l'Eglise*. Elle apparaît partout, comme l'objet de la Providence la plus bienveillante et la plus attentive. Elle est l'épouse du Sauveur, XIX, 7, 9; XXI, 2, 9. C'est pour elle qu'il veille et qu'il agit. C'est à elle que tout aboutit. C'est dans son intérêt que tout s'opère.

4° *Sur les Anges* et leurs fonctions dans l'œuvre du Créateur et dans le gouvernement de l'Eglise, I, 1; V, 2, 11; VII, 1, 2, 11; VIII, 2, 5, 7; IX, 14; X, 5, 8; XII, 7; XIV, 6, 8, 9, 15, 17; XV, 1; XVIII, 1, 21; XIX, 17; XX, 1; XXI, 12; XXII, 6, etc.

5° *Sur les principaux dogmes* de la foi : le mérite des bonnes œuvres, III, 4, 11; XIV, 13; les récompenses réservées aux saints, II, 10, 11, 17, 23, 25, 28; VII, 14, 17; XIV, 13; XX, 6; XXI, 7, XXII, 12, particulièrement aux martyrs, II, 10, 13, 26; VI, 9-11; XII, 11; XIX, 2; XX, 4; leur intercession, VIII, 2, 4; la vision béatifique, XXII, 4, etc.

953. — En rapprochant de ce que dit saint Jean ce que disent les autres Apôtres sur l'avènement futur du Fils de Dieu, ne peut-on pas en tirer quelque indication relative à la fin du monde, à ses circonstances, à sa date?

I. S. Jean cherche moins à satisfaire notre curiosité qu'à fortifier notre foi et à exciter notre vigilance. Il nous apprend assez peu de choses relativement à la fin du monde. Il est bien dit, dans les derniers chapitres de l'Apocalypse, qu'il y aura une résurrection générale et un jugement universel, XX, 11-15, que les méchants seront la proie de l'enfer et que les élus entreront en possession du royaume du ciel, XX, 15-XXII. On y voit encore que dans les derniers temps du monde, le démon sortira de l'abîme, qu'il séduira les peuples et reprendra son empire, XX, 7, que la cité des saints ou l'Eglise sera environnée d'ennemis et en butte à toutes sortes d'attaques<sup>1</sup>,

<sup>1</sup> Cf. Job., XXIX.

et que ses ennemis seront miraculeusement abattus, XX, 6-10<sup>1</sup>. De plus, on a lieu de croire que ce qui a été dit des dernières persécutions de l'empire romain, de leur cruauté et de leurs séductions, de la bête et du faux prophète, XIII, 11-18, se renouvellera alors avec plus de scandale et de péril, XX, 7. Mais c'est à peu près tout ce qu'on peut conclure. Le reste n'est que conjecture ou imagination<sup>2</sup>.

II. Sur la date de la fin du monde, en particulier, l'Apocalypse ne fournit qu'une seule donnée, et il en résulte qu'elle doit avoir lieu bien longtemps après la fin des persécutions et la chute de Rome. Entre l'enchaînement de Satan qui suit la ruine de l'empire, et le jugement dernier, S. Jean place une période de paix, puis la tyrannie de l'Antechrist. Or, cette période de paix doit durer un millier d'années, XX, 2, c'est-à-dire un espace de temps très long, incomparablement plus long que les persécutions, quoique le nombre rond d'un millier ne doive pas s'entendre d'une manière plus littérale que les nombre sept, douze, trois, etc. *Mille annos pro annis omnibus hujus sæculi posuit*, dit S. Augustin<sup>3</sup>.

III. Ici encore, on voit combien sont mal fondés ceux qui prétendent que les Apôtres étaient convaincus que le monde allait finir à la ruine de Jérusalem, ou à la fin du siècle, ou à la chute de Rome. Comment auraient-ils eu ces convictions quand le Sauveur, loin de leur faire aucune révélation à cet égard, leur avait dit que personne ne savait l'époque de cet événement, ni sur la terre, ni dans le ciel<sup>4</sup>? Il est bien vrai qu'ils ont souvent parlé du retour du Sauveur, de son apparition comme souverain juge, de la brièveté du temps, de la nécessité d'être toujours sur ses gardes, etc.<sup>5</sup>. S. Jean semble même dire plus que les autres, en affirmant qu'on est à la dernière heure ou au dernier âge du monde<sup>6</sup>. Mais Notre-

<sup>1</sup> Cf. S. Aug., *de Civit. Dei*, XX, 11, 12. — <sup>2</sup> *Honora quod nondum intelligis et tanto magis honora quanto plura vela cernis. Quanto enim quisque honoratior est, tanto plura vela pendent in domo ejus.* S. Aug., *Serm.* LI, 5. — <sup>3</sup> S. Aug., *de Civ. Dei*, XX, VII, 2. — <sup>4</sup> Matth., XXIV, 36; Marc., XIII, 32. — <sup>5</sup> Act., III, 21; XVII, 30, 31; Rom., XIII, 11, 12; I Cor., VII, 29; Eph., VI, 13; Phil., IV, 5; Heb., X, 37; Jac., V, 8; I Pet., IV, 5. — <sup>6</sup> I Joan., II, 18.

Seigneur a tenu le premier ce langage, et nous en avons donné ailleurs la raison <sup>1</sup>. Cela ne l'empêchait pas de parler de son Eglise comme devant durer des siècles, de lui donner un sacerdoce et d'instituer des sacrements pour la perpétuer indéfiniment. De même les exhortations des Apôtres à veiller continuellement ne les ont pas empêchés de travailler, d'agir et souvent de parler comme si le monde dût subsister encore pendant une longue suite d'années <sup>2</sup>. Bien plus, ceux d'entre eux qui ont eu à s'expliquer plus nettement là-dessus l'ont fait de telle sorte qu'il est impossible de leur imputer aucune erreur <sup>3</sup>.

Après cela, si l'on veut supposer dans leur esprit un penchant à croire, comme le grand nombre, que la durée de ce monde ne devait plus être bien longue, que son avenir serait loin d'égaliser son passé, ce défaut de lumière, cette incertitude, n'aura rien d'injurieux pour leur dignité ni d'incompatible avec leurs prérogatives; mais se fonder sur leurs écrits pour leur imputer une erreur, prétendre que le Nouveau Testament en porte l'empreinte, supposer cette erreur consignée ou impliquée dans nos saints livres, serait porter atteinte à leur infailibilité; et c'est à quoi ne sauraient souscrire des catholiques qui croient sans réserve à l'inspiration des Ecritures <sup>4</sup>.

IV. Il ne convient pas de chercher à savoir ce que Notre-Seigneur a affecté d'ignorer et ce qu'il n'a pas voulu apprendre à ses Apôtres <sup>5</sup>. L'Eglise a même défendu, sous peine d'excommunication, de prétendre le faire connaître <sup>6</sup>.

<sup>1</sup> *Supra*, n. 264-266. — <sup>2</sup> Rom., xi, 25, 26; II Tim., iv, 1-3, etc. — <sup>3</sup> II Thess., ii, 2, 3; II Pet., iii, 8; Apoc., xx, 3, 7, 11. — <sup>4</sup> *Supra*, n. 28; S. Hier., *Præf. in Epist. ad Gal.* Cf. *Etudes religieuses*, décembre 1868, p. 859, et mars 1869, p. 469. — <sup>5</sup> Cf. Genes., xviii, 20, 21; xxii, 12. *Tam occultum est tempus judicii ut ipsi etiam judicii occultum esse dictum sit, non ad agnoscendum, sed ad prodendum.* Nos ergo quod scire nos Dominus noluit, libenter nesciamus. S. Aug., *In Ps.* vi, 2; Bossuet, *Médit.*, 78, 79, dern. sem. — <sup>6</sup> Ne Antichristi adventum aut certum diem judicii prædicare vel asserere præsumat. Constit. *Supernæ majestatis*. Concil. Later. V, ann. 1515.

## CONCLUSION FINALE

954. — Le Nouveau Testament n'a-t-il pas des caractères qui le distinguent de tout livre purement humain ?

I. Nous avons répondu à cette question pour les Evangiles et les Actes <sup>1</sup>. Pour l'Apocalypse, les prédictions dont elle est remplie, et dont on ne saurait contester la date ni l'accomplissement, en démontrent assez l'origine surhumaine. Il ne reste donc à parler que des Epîtres. A cet égard nous nous bornerons à signaler deux choses :

1° L'accord parfait des auteurs entre eux, jusque dans les moindres détails et sur les points les plus délicats du dogme et de la morale. Une unité si parfaite dans une telle variété paraîtra merveilleuse et naturellement inexplicable, si l'on tient compte des considérations suivantes : — 1° Il s'en faut bien que tous ces auteurs eussent reçu les mêmes enseignements. S. Paul s'était instruit aux écoles des rabbins et n'avait jamais entendu Notre-Seigneur; les autres avaient suivi les prédications du divin Maître, mais ils n'étaient guère préparés pour en profiter, et, à l'époque de sa Passion, ils avaient peine à comprendre les éléments de sa doctrine. — 2° Ils ont écrit séparément, sans aucun concert, dans des temps différents et dans des conditions très diverses. — 3° Chacun parlait au nom de Dieu, dans une indépendance absolue, sans autre règle que son inspiration intérieure <sup>2</sup>.

2° La pureté, la solidité, l'élévation qu'on admire en leurs écrits, l'autorité qu'ils ont acquise, l'influence que leur doctrine a exercée dans le monde, les fruits de grâce et de vertu que leur parole ne cesse de produire dans les âmes qui la méditent. A tous ces points de vue, nul ouvrage d'homme

<sup>1</sup> *Supra*, n. 468, 569, 570. — <sup>2</sup> I Cor., vii, 40.